

Sans fin, cela a duré des lunes

Dans la pénombre de la lune, tu étais là, à me contempler de ce regard aussi mystérieux que magnifique. Je scrutais le moindre recoin de ton corps incolore. Face à face devant nos fantasmes, tes paumes venaient effleurer mes joues d'un ton rosé. Nous étions seuls, seuls avec nos âmes. La brise de ton souffle venait s'abattre le long de ma poitrine. Ayant pris mes lèvres en otages, tu y déposas des baisers de longue durée. Je captuais cette tendresse avec passion. Aux moindres frissons, je ressentais les vibrations de ma colonne se dresser jusqu'à ma nuque. Puis avec une telle délicatesse, tu dégrafas ce corset de mon osseux squelette. Le prince venait de libérer sa colombe prisonnière d'une cage en dentelle. Tu as fait retentir la mélodie du claquement de mes jarretelles sur mes fines cuisses. La créature ancrée en moi, éprise de sensualité, a charmé tes tentations lubriques. L'amour que l'on avait l'un à l'autre était pur comme ce désir charnel dont nous étions complices. Chair contre chair, seule notre nudité parvenait à habiller nos silhouettes écorchées. J'étais dominée par un malin plaisir cornu. D'un doigt léger, j'ai glissé sous la douceur de ta peau blanchâtre. Aussi subtil soit-il, d'un mouvement gracieux, j'ai étalé mes lèvres humectées sur ton extase fleurissant pour m'y abreuver de ton philtre de couleur nacre. Imprégnée de toi, j'ai vu se déployer un être épanoui vaguant timidement jusqu'aux abords de ma rose. J'étais soumise par l'euphorie procurée par ton toucher sans fin, cela a duré des lunes et se poursuivra, mon amour.

Laurence Villardier - Lejeune

Maison Dauphine, centre Louis-Jolliet

Enseignante : Céline Brulotte